Louis Simond, Voyage en Suisse fait dans les années 1817, 1818 et 1819

Cet auteur (1767-1831), est né à Lyon. Il quitte son pays à l'heure de la révolution pour s'installer à New York où il se fait commerçant et où même il s'enrichit. Il voyage à travers les Etats-Unis. Puis il revient en Europe pour s'installer pendant deux ans en Angleterre. Il entreprend des voyages en Suisse et en Italie. Il habitera Paris puis s'installera à Genève où il décédera en 1831.

L'homme et sa compagnie, partis de Ballaigues, entreprennent l'ascension de la Dent-de-Vaulion. Du haut de cette montagne, notre auteur contemple la région qu'il décrit.

Vers l'ouest, loin au-dessous de nous, le lac de Joux (Lac-des-Montagnes) paraissait de la grandeur d'un étang, quoiqu'il ait deux lieues de long, et environ une demi-lieue de large. C'était dans le village situé sur ses bords que nous devions chercher un gîte pour la nuit¹.

Le soleil se couchait lorsque nous commençâmes à descendre; ce que nous fîmes en pleine course, et presque sans pouvoir nous en empêcher, sur un plan incliné de pelouse rase. Le village était dans un triste état, car l'eau du lac s'est lentement mais régulièrement élevée depuis quelque temps; elle était parvenue à dix pieds au-dessus de son ancien niveau, et l'on ne sait où elle pourra s'arrêter². Ce lac, qui reçoit toutes les eaux des montagnes environnantes, n'a d'autre issue que certaines ouvertures dans le roc, appelées les entonnoirs, qui maintenant ne suffisant plus, sont entièrement couvertes. Le même phénomène eut lieu dans le seizième siècle, et après une inondation de cinquante ans, on découvrit que la principale issue avait été bouchée à dessein, et elle fut ouverte de nouveau³.

Nous trouvâmes, au reste, sur les bords de ce déluge, un fort bon souper d'œufs et de lait, et des lits propres. Le lendemain matin, un bateau nous conduisit sur les entonnoirs, où l'on voit l'eau bouillonner. Débarquant vers la droite, nous passâmes par-dessus une petite hauteur, formant la seule digue qui retienne les eaux du lac, et les empêche de se précipiter sur le penchant de la montagne. Un canal de peu de longueur, percé à travers cette butte, déterminerait la quantité d'eau dans le lac, à la hauteur qu'on voudrait, ou le dessécherait en entier, si on le jugeait à propos, de manière à enrichir la commune d'une vaste étendue (cinq ou six mille arpents) de très bonne terre⁴,

¹ Le Pont, de toute évidence.

² Il y eut effectivement une inondation en 1817, tout au moins selon René Meylan. On peut lire de cette manière dans son ouvrage sur la Vallée de Joux, de 1929, note 2 de la page 70 : Des inondations d'autant plus fâcheuses qu'une bonne partie des terres cultivables bordent les lacs et l'Orbe, ont été signalées en 1571, 1600, 1751, 1817, 1863, 1867, 1883, mars 1888 et octobre 1899.

³ Il s'agit ici du célèbre épisode Rigaud. Qui se passe toutefois au début du XVIIe siècle, et non au XVIe.

⁴ En fait de très bonne terre, il n'y aurait eu que la vase blanche et peu productive, même avec le temps, des bords du lac Brenet.

qui rembourserait amplement les frais de l'issue latérale. Cette opération n'occasionnerait aucune inondation, car il ne sortirait pas plus d'eau qu'il n'en sort; l'Orbe n'en serait pas augmentée.

Après avoir fait deux lieues et être descendus environ cent cinquante toises, nous avons vu sortir l'Orbe toute entière d'un rocher perpendiculaire; elle forme dès lors un courant rapide de quinze à vingt pieds de large sur quatre ou cinq de profondeur, d'une eau parfaitement limpide, glissant sur un fond de mousse du plus beau vert : c'est l'issue inférieure des entonnoirs du lac de Joux, traversant ainsi la masse du rocher par le moyen de ces immenses grottes qu'on trouve partout dans les rochers calcaires. Nous nous arrêtâmes un moment aux forges établies sur l'orbe, pour admirer la rapidité du mouvement et la force des marteaux qui écrasent en un moment le fer rouge qu'on leur présente.

Le voyage se poursuit dès lors en direction d'Orbe.



L'une de ces fameuses inondations. Celle-ci date du 17 janvier 1955. Le chroniqueur avait noté à la suite de cette précision : la cabane du Hockey fout le camp !